

DANS QUELLE MESURE LE PROJET DE PAYSAGE PEUT-IL PERMETTRE DE CONTESTER ET DE FAIRE BIFURQUER L'IMPLANTATION DE LA THT À FOS-SUR-MER, EN RÉVÉLANT D'AUTRES TRAJECTOIRES DE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ANCRÉES DANS LES RÉALITÉS DU TERRITOIRE ?

Transition énergétique, Participation citoyenne, Contre-projet, Résilience, attachements, Soins

C'est en marchant le long du GR2013 que j'ai rencontré Fos-sur-Mer. Au fil du chemin, le territoire s'est dévoilé par fragments : la silhouette des cheminées se découpant sur l'horizon, l'odeur âcre du métal et du pétrole saturant l'air, le grondement des usines se mêlant aux cris des mouettes.

Comme un théâtre de contradictions, le paysage oscillait sans cesse, tel une marée avançant et se retirant entre le fracas des machineries et l'élan obstiné de la salabelle, colonne tenace de ces terres délaissées.

Ces contrastes m'ont profondément marquée. J'y ai perçu à la fois l'abstraction d'un décor presque irréel et la matérialité très concrète des atteintes environnementales. J'y ai surtout ressenti comment, malgré la dépossession et la pollution, les occupants du lieu continuent à composer et à faire vivre ce paysage.

Depuis plus de deux siècles, le territoire de Fos-étang de Berre, dans les Bouches-du-Rhône, est confronté aux effets des aménagements industriels et portuaires. Ses habitants, exposés aux nuisances et aux pollutions, vivent un rapport de force permanent avec les industriels, les pouvoirs publics et les experts.

Cette histoire longue témoigne d'un changement radical : les terres arides de l'Avéra, les marais et les steppes maigres ont été remodelés par dragages, remblais et béton pour accueillir raffineries, hauts-fourneaux et terminaux pétroliers.

Une ville ouvrière s'est levée au milieu des marais, mêlant populations locales et main-d'œuvre étrangère, transformant le territoire en un carrefour de la mondialisation, importatrice de matières premières et exportatrice de fumées.

Aujourd'hui, Fos se trouve à la croisée des chemins. Un projet de réindustrialisation et de décarbonation, porté par l'Etat et discuté dans le cadre de la consultation de la Commission nationale du débat public, ambitionne de transformer la zone industrialo-portuaire en une « Silicon Valley de la transition écologique ».

Mais ce projet s'inscrit dans une logique de capitalisme « décarboné » : recherche de profit, productivité et rentabilité restent au cœur des ambitions, tandis que le contexte local (habitants, activités traditionnelles, faune et flore) reste fragile et peu pris en compte.

La création d'emplois ne suffira pas à apaiser les tensions, et l'État laisse aux entreprises une large marge de manœuvre pour définir ce qu'implique réellement la « décarbonation »

Le récit de la croissance illimitée montre aujourd'hui ses limites : pollution de l'air, artificialisation des sols, vulnérabilité aux risques climatiques, crises sociales et sanitaires.

Récemment, j'ai assisté à la restitution du débat public organisé par la CNDP, autour du projet de « décarbonation » du territoire. Cette réunion m'a confrontée à une autre réalité, plus brutale : celle d'un territoire sous tension, bousculé par une trentaine de projets industriels, dont une ligne à très haute tension (THT) traversant terres agricoles et milieux naturels sensibles (PNR de Camargue, la réserve naturelle nationale des Coussouls de Crau, des zones classées Natura 2 000...).

Ce soir-là, ce sont les voix militantes, nouées de colère et d'inquiétude, qui m'ont émue.

Ce débat a permis à des personnes qui ne se parlaient pas de dialoguer.

Il a fait émerger des propositions alternatives, plus attentives aux spécificités locales et aux problématiques du territoire.

Il a aussi fait naître en moi un désir d'agir. De m'engager, en tant que paysagiste, dans cette lutte pour un autre avenir territorial.

Le projet de lignes à très haute tension, destiné à alimenter les nouvelles industries "décarbonées", en est un symptôme : infrastructures lourdes, impacts paysagers et écologiques majeurs, destruction de terres agricoles, et faibles marges de discussion avec les populations concernées.

D'une longueur de 65 kms et constitué de 180 pylônes, dont certains pourraient culminer à 80 mètres de haut, cette nouvelle ligne, estimée à 300 millions d'euros, vise à décarboner la zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer, qui est aujourd'hui l'un des sites les plus émetteurs de CO₂ de France.

« *Nous sommes dans un territoire qui n'est pas fini* » tel sont les paroles du préfet de région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dans une logique d'un aménageurs par en haut, rapide, linéaire, où la transition est pensée comme une continuité du modèle industriel, plutôt que comme une bifurcation.

Or, Fos est déjà un territoire saturé en pollution, en infrastructures, en risques climatiques et technologiques. Sa plaine quasi plane, aux faibles dénivelés, est particulièrement vulnérable à la montée des eaux, aux inondations, à l'érosion et la salinisation des sols.

À cela s'ajoutent les tensions sociales, la défiance démocratique, les atteintes au vivant.

Mais Fos n'est pas qu'un territoire contraint. C'est aussi un territoire habité, travaillé, imaginé. Un territoire où des résistances locales s'organisent, où des savoirs précieux subsistent, où des possibilités émergent dans les interstices.

Dans quelle mesure le projet de paysage peut-il permettre de contester et de faire bifurquer l'implantation de la THT à Fos-sur-Mer, en révélant d'autres trajectoires de transition énergétique ancrées dans les réalités du territoire ?

J'aimerais que mon projet de fin d'étude se propose comme un outil de bifurcation : une tentative pour infléchir, avec les outils du paysage, la trajectoire imposée au territoire. Une manière d'ouvrir un autre récit, une autre vision, une autre spatialisation de la transition.

Mon intention n'est pas de m'opposer frontalement à toute forme d'évolution, mais de rendre visible ce qui est souvent ignoré : les usages existants, les attachements territoriaux, les dynamiques agricoles, la fragilité des milieux, la parole des habitants.

Je souhaite travailler à la formulation d'un contre-projet paysager, coconstruit avec les acteurs locaux, qui questionne la nécessité, le tracé, les alternatives et les conditions d'implantation de la THT.

Un projet qui explore d'autres manières d'habiter la transition : plus lentes, plus attentives, plus fécondes.

Pour cela, je mobiliserai les outils propres au paysagiste : l'arpentage partagé, le dessin, la cartographie sensible et analytique, la lecture des milieux avec une entrée pluridisciplinaire, le projet comme outil d'enquête et de transformation. Je chercherai à construire un projet participatif, ancré dans le territoire, à la manière du travail mené par le collectif La Voie est Libre contre l'A69, ou d'autres expériences de désobéissance territoriale qui cherchent à faire émerger d'autres futurs depuis le terrain.

Ce projet portera une ambition simple : Faire du paysage un langage commun, un outil de dialogue, un levier de transformation.

Je souhaite que ce projet ouvre la voie à une métamorphose du territoire : plus juste pour ses habitants, plus fertile pour ses écosystèmes, plus résiliente face aux crises, et pensée pour l'habitabilité à long terme.

Pour donner corps à cette ambition, je m'appuierai sur une série d'outils et de dispositifs sensibles et collectifs.

En partenariat avec le Bureau des guides, j'organiserai des marches commentées qui mêleront observation, écriture et dessin, afin de parcourir et de raconter le territoire autrement.

J'inviterai également les habitants à filmer un fragment de leur quotidien, un geste, un objet, un repère qui les relie à ce paysage, pour constituer une mémoire partagée des attachements.

Avec les collectifs militants, je proposerai la co-conception d'une gazette inspirée de la Gazette du ruisseau à Marseille : un support mêlant actualités, entretiens, calendrier d'activités et ouvertures artistiques, pensé comme un outil de connaissance et de soin du territoire.

La production graphique tiendra une place centrale : cartes, croquis, montages, schémas, conçus pour être lisibles et accessibles, supports de discussion et de travail collectif.

Je garderai en filigrane l'idée d'un « cabinet d'arpenteur », rassemblant fragments de matière, textures, couleurs, sons et ambiances, comme une matériothèque sensible du site. Enfin, des productions collectives in situ viendront inscrire directement dans le paysage des formes partagées, témoignant d'une expérience commune et d'une volonté de bifurcation.

Planning 5A

